

Bulletin du CERCLE JUIF

Octobre, 1956

No. 18

Troisième Année

LETTRE DE JERUSALEM

de notre correspondant particulier

David Catarivas

Tishri tragique

C'est sous le signe de la paix que les habitants d'Israël auraient voulu voir commencer la nouvelle année; en fait les premières journées du mois de Tishri ont été marquées par des incidents de frontière et le deuil est venu se mêler à la joie. Comme s'il en fallait un symbole c'est au moment où le Président Ben Tzvi recevait en sa résidence à Jérusalem des milliers de visiteurs montés en pèlerinage de Soucoth à Jérusalem que des Légionnaires arabes ouvrirent le feu sur les membres du Congrès archéologique qui visitaient les sites antiques du kiboutz Ramath Rahèle. Le thème du Congrès était cette année "Jérusalem et la Judée" et la situation particulière de la capitale d'Israël, étudiée sous tous ses aspects par les divers spécialistes, était mise encore plus en évidence par les opérations militaires qui se déroulaient dans les villages proches de la Ville Eternelle. A son corps défendant, l'Armée d'Israël venait illustrer sur le champs de bataille les récits faits par les savants historiens qui expliquèrent l'importance des monts de Judée pour la domination du pays, les difficultés de la conquête de la citadelle des Jébuséens, ou les exploits des soldats de Juda Maccabée.

Malgré la tension, malgré le deuil, les fêtes de Simhath Thora se sont déroulées dans la ferveur et dans la joie habituelles et après cette longue période de festivités et de vie un peu au ralenti, Israël se prépare à se mettre au travail à son rythme habituel avec l'arrivée de la saison des pluies. Une attente est dans l'air. Celle du "yoré", la première pluie d'automne, que les gosses accueilleront avec des chants et les paysans avec soulagement.

Films et atomes

L'on attendait avec impatience le premier film israélien, entièrement israélien, conçu, réalisé, joué, tourné, financé en Israël sans au-

cune intervention étrangère. Il vient d'être présenté au public. C'est "Be'ene Molédeth" "Sans Patrie" qui compte l'exode d'un groupe de Juifs fuyant les persécutions dans un pays arabe pour atteindre à travers une longue marche dans le désert la Terre d'Israël. Le symbolisme est trop évident. C'est la sortie d'Egypte avec ses miracles, la manne, la révolte de Corah et même les morsures de serpent que le réalisateur a voulu évoquer. Mais il le fait trop naïvement, trop primairement avec des moyens techniques imparfaits et le film est une déception pour les spectateurs habitués à la conception occidentale de l'oeuvre cinématographique. Mais — et le producteur a à son actif un certain nombre de films tournés en Perse avant son immigration en Israël — le public qui réagit aux mélodrames orientaux, qui est sensible à ce mélange de naïveté et de pathos qui caractérise certaines oeuvres orientales, sera satisfait. Quelques bonnes photos, quelques paysages extraordinaires du Néguev laissent augurer de la possibilité de faire un jour en Israël des films que l'on pourra présenter — sans réticence mentales — sur tous les écrans du monde.

S'il nous reste donc beaucoup à faire dans le domaine cinématographique pour pouvoir subir la comparaison avec l'industrie américaine par exemple, nous sommes — et de beaucoup — plus évolués dans le domaine de la science atomique et la présentation, à Beth Dagane — de l'exposition "L'Atome au service de la Paix" l'a confirmé. Cette exposition itinérante qui vient de parcourir plusieurs pays comprend deux parties: la partie américaine et la partie israélienne et s'ils ne se font pas d'illusions sur la "puissance" atomique de leur patrie, les Israéliens ont néanmoins pu se convaincre que leurs savants avaient déjà à leur actif nombre de contributions importantes "au service

(A suivre en page 4)

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

Survivre par la culture!

Du 8 au 11 octobre se tiendra à Paris, dans le cadre au luxe un peu désuet de l'hôtel Crillon, place de la Concorde, une rencontre inter-européenne sur l'éducation et l'enseignement juifs, conférence dont le Joint et l'administration des "Claims" sont les promoteurs. Une cinquantaine de "techniciens" donc, professeurs et administrateurs d'écoles juives à plein temps, pédagogues, rabbins, dirigeants de centres communautaires, etc. . . dresseront un bilan — qu'il faut prévoir peu réjouissant, hélas — de la situation actuelle dans le domaine de l'éducation juive, et élaboreront des directives pour l'avenir. Il était temps de pousser un cri d'alarme. Sait-on que le pourcentage des jeunes juifs de France mis en présence du fait juif, sous une forme ou une autre, par le canal d'une école, d'un club ou d'un mouvement de jeunesse, n'excède pas 10%? Certes la France est particulièrement défavorisée, mais les communautés européennes les plus heureuses à cet égard, Anvers, Helsinki ou Milan par exemple comptent encore une majorité de jeunes juifs inorganisés et ignorants de leur beau patrimoine ancestral.

L'école juive en Europe pose un problème de forme et un problème de fond. Problème de forme: l'intégration des matières juives dans un programme d'enseignement général, qui, à quelques exceptions près, est extrêmement chargé. Par rapport au Nouveau-Monde dont les programmes scolaires nous semblent un peu. . . légers, le "gavage" intellectuel d'un jeune européen est impressionnant. En France même, on ignore l'adage de Rabelais, selon laquelle, mieux vaut "tête bien faite que tête bien pleine" . . . Aussi la tendance est-elle de plus en plus de donner la préséance, parmi les matières juives, à une solide connaissance de la langue hébraïque, fut-ce au détriment des connaissances théoriques sur l'histoire et les rites. . . "Dès lors, nous précisait Emma-

nuel Levinas, qui est non seulement un des grands noms de la philosophie existentielle en France, mais encore le dynamique directeur de l'Ecole Normale de l'Alliance Israélite, se comprend la fonction de l'hébreu; véhicule de valeurs éternelles, source de tout amour pour le judaïsme, il permettra à l'enfant de rester juif sans prédéterminer les formes que prendra cette fidélité." Ainsi, par le truchement de la langue et de l'humanisme hébraïques peuvent être évités les conflits de préséance entre matières d'enseignement général et matières juives d'une part, entre les différentes formes sous lesquels on conçoit l'éducation juive; religieuses, sionistes, etc. . . d'autre part.

Le problème de fond que pose l'école juive, pour être plus subtil, n'en est pas moins important. Dans une récente étude, l'essayiste Arnold Mandel, soulignait avec une cruelle lucidité: "Le judaïsme étant ignoré dans les écoles en tant que source de civilisation, par la suite, hors de l'école, chaque fois que surgit la notion ou le fait judaïques, c'est sur un fond d'ignorance et de faux-savoir réminiscent . . . L'éternelle conspiration du silence, autour de la réalité du judaïsme perpétue tacitement l'optique de Moyen-Age chrétien en la laïcisant; l'idée du caractère prétendument inactuel et périmé du Judaïsme, l'idée d'après laquelle les Juifs, leur foi et leur culture ne constitueraient plus qu'une survivance". Ainsi se précise la nécessité non seulement d'une adaptation formelle, d'une exigence d'horaires, mais encore le besoin d'un enseignement juif "complet", "global", fut-il en conflit ouvert avec des notions communément admises par l'école "laïque, gratuite et obligatoire". . . Là encore, le judaïsme est un défi!...

Le Maire de Montréal à Paris

M. Drapeau, maire de Montréal, (A suivre en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Président:

M. H. MYERSON

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

EDITORIAL

LES ASSISES DU JUDAÏSME CANADIEN

Le Congrès canadien juif se réunira en session plénière du 18 au 21 octobre. C'est un événement d'une portée considérable dans la vie de la communauté juive au Canada. Ces assises du judaïsme Canadien auront lieu à Montréal et les communautés juives de toutes les villes canadiennes de Halifax à Vancouver se feront représenter par des délégués.

Le Congrès canadien juif, en raison des activités multiples qu'il déploie est sans conteste, le porte-parole des juifs au Canada. Cette organisation s'occupe de la vie juive dans le pays dans ses aspects les plus divers: organisation communautaire, éducation des jeunes et des adultes, relations inter-communautaires, relations avec les autres groupes ethniques au pays, contacts avec les communautés juives des autres pays, etc. . . Elle entreprend son action soit directement soit en coordonnant celle d'autres organisations. C'est dire que la session plénière n'intéressera pas uniquement les juifs. En effet le rôle que jouent les juifs dans notre pays et leurs relations avec les autres groupes ethniques seront longuement étudiés. Le premier ministre du Canada, le T. H. Louis Saint-Laurent sera le conférencier de marque qui prononcera un discours le 19 octobre dans le cadre de cette session plénière.

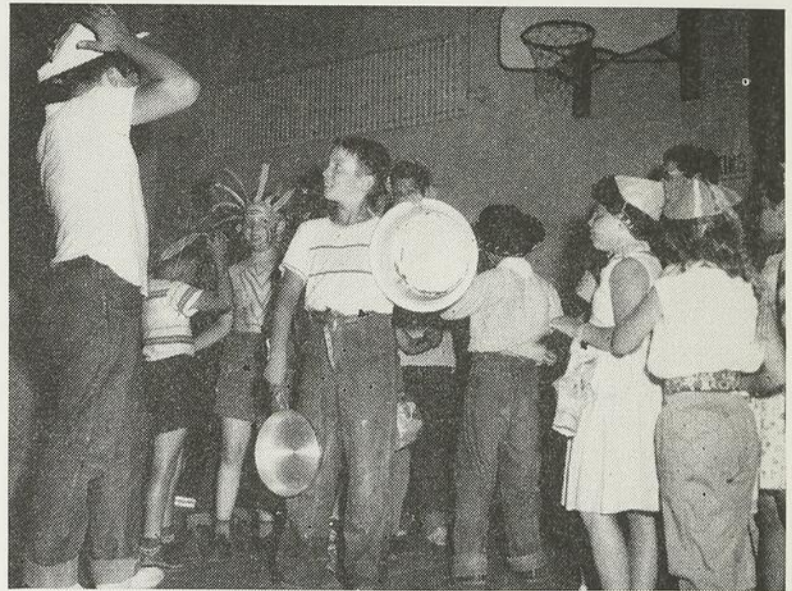
Le Congrès canadien juif se réunit cette année avec une toile de fond différente. Aux sessions précédentes les juifs canadiens devaient faire face à des problèmes urgents et pressants, nécessitant des solutions ou, au moins, une action immédiate: menace hitlérienne, guerre, destruction des communautés juives en Europe, massacre de millions de juifs dans les camps de concentration nazis, sauvetage des rescapés, des orphelins délivrés par la victoire alliée. . .

Les problèmes ne manquent assurément pas en ce moment. Ils sont de nature différente. La menace pèsera sur l'Etat d'Israël tant que la paix ne sera pas établie dans le Proche-Orient; un demi-million de juifs d'Afrique du Nord vivent dans la misère et sous la terreur craginant, à tout moment, que le fanatisme nationaliste ne se déchaîne contre eux. Comme on le voit, on a encore besoin de notre aide.

Nous devons néanmoins remercier Dieu car ici au Canada notre communauté est florissante. Notre pays est prospère et les différents groupes ethniques semblent vivre dans une assez bonne harmonie. D'autre part, notre communauté donne l'impression d'être d'une énergie soutenue et d'une activité incessante. De nombreuses nouvelles synagogues sont contruites; l'assistance aux services religieux augmente considérablement d'année en année. Et pourtant les motifs d'inquiétude ne manquent pas. Parfois on admire tellement la grandeur et la beauté d'un édifice qu'on oublie de s'en servir. On dit que l'étude constante est la couronne de la vie juive. Mais cette couronne n'a jamais été facile à porter. Nous en devons pas nous contenter de laisser à la génération montante des édifices si nous ne lui apprenons pas à s'en servir, et si nous ne lui donnons pas le goût de l'étude et le désir de connaître les traditions ancestrales. Le judaïsme risquerait ainsi de se limiter à une expression bien superficielle: quelques mots ou phrases en yiddich sortis au cours d'une conversation, une préférence nostalgique pour les mets juifs, un intérêt fortuit pour les juifs des autres pays. Ce serait offrir à la génération qui nous suit, un judaïsme vidé de sens et coupé de tout contact avec notre grand patrimoine culturel.

Les mêmes facteurs qui rendent une société vivante ou sclérosée font d'une organisation sociale un corps animé ou une association de fantômes. La démocratie n'est pas la forme que seuls les états et les nations choisissent pour se gouverner. Dans

POUR CONNAITRE LE CANADA FRANÇAIS



Les enfants jouent . . .

Faire connaître le Canada français aux enfants juifs: voilà l'excellente idée qu'a eue l'organisation de la jeunesse juive de Montréal (YM-YWHA) cette année.

Dans le cadre des camps d'été organisés par cette association, une série d'activités culturelles et artistiques a été élaborée. On voulait, tout d'abord, permettre aux jeunes gens et jeunes filles juifs de se faire une idée directe et positive de la culture canadienne française. On leur a appris donc des danses folkloriques; une chorale fut formée dans chaque camp urbain pour chanter en français; un groupe s'est occupé des décorations canadiennes et enfin un sketch fut écrit spécialement par

deux moniteurs et fut joué par un groupe de jeunes.

Le second aspect du programme fut la mise en pratique par les jeunes, des connaissances acquises pendant les semaines de vacances. On organisa une exposition sur la Province de Québec. Les jeunes furent divisés en plusieurs groupes et chacun de ces groupes fut chargé de représenter un des aspects de la vie commerciale ou industrielle de notre province.

Ce n'est qu'un essai. Le succès qu'il a remporté nous permet de souhaiter que de telles initiatives, non seulement se poursuivent mais se multiplient et se répandent parmi les autres groupes ethniques.



. . . et exposent

une société occidentale vivante, elle doit se traduire dans tous les domaines et à tous les échelons. Ainsi, pour que la communauté juive au Canada soit à la hauteur des tâches qui lui incombent, il faut que chacun de ses membres soit conscient de ses devoirs et désireux de se mettre au travail pour accomplir, au moins, l'essentiel. Les dirigeants de notre communauté se sentiraient plus forts et puiseraient un surcroît d'énergie s'ils savaient qu'une opinion publique informée est là pour les appuyer et leur donner des directives.

On a dit que chaque pays a les juifs qu'il mérite. Nous ne devons pas nous contenter d'être à la hauteur des exigences d'un grand pays en pleine croissance: nous voulons être un élément de fierté pour tous les canadiens.

LES LIVRES

LE CANADA, SUJET FAVORI

Un grand nombre de livres publiés ces derniers mois ici, sont consacrés aux affaires canadiennes. Voilà un phénomène remarquable et significatif. Le professeur Marrou disait récemment que les canadiens ont à peine le temps de vivre dans le présent car l'avenir les rejoint à pas de géant. Ce présent est un constant mouvement, un continué devenir. De tous côtés des chercheurs, des écrivains, des sociologues, des historiens essaient de saisir, de circonscrire en quelque sorte cette réalité canadienne tellement fuyante en délimitant ses grandeurs et ses faiblesses. Cette "prise de conscience" globale, est, indéniablement un indice de santé et on ne peut que s'en féliciter.

La grève de l'amiante

C'est sans doute l'ouvrage le plus retentissant parmi tous ceux publiés dernièrement. Il s'agit d'un recueil d'une dizaine d'études consacrées à cette grève qui a bouleversé la Province de Québec il y a quelques années. Cette grève qui fut un tournant dans l'histoire sociale de notre province, "une étape de la révolution industrielle au Québec" permet aux auteurs de ces études et surtout à M. Pierre-Elliott Trudeau, auteur de l'introduction et de l'épilogue, de retracer le chemin parcouru par la société québécoise pendant les dernières cinquante années. Les cent pages écrites par M. Trudeau constituent indiscutablement la partie la plus importante, la plus stimulante aussi du recueil. L'auteur est plein de verve et de conviction. Son style est alerte. Le tout étayé par une documentation abondante. Il loue, condamne, se révolte se choque et exprime sa satisfaction et ses préférences avec une égale franchise. Est-il objectif? Il ne semble pas. A certains moments, on a l'impression que l'avocat l'emporte sur l'historien et le polémiste sur l'observateur impartial. Ceci ne diminue nullement la valeur de l'essai. Il faut tout simplement le lire comme une plaidoirie et ne pas y chercher de l'histoire. Et justement l'une des grandes qualités de cette étude est qu'il suscite des objections, qu'il invite à la réflexion, qu'il mène à la discussion.

Les pages de Trudeau ne doivent pas nous faire oublier les autres parties de l'ouvrage. On y trouve un travail de recherche consciencieux et une documentation sûre. M. Jean-Gérin Lajoie retrace l'histoire financière de

l'industrie de l'amiante; le jeune et brillant professeur de Laval, Fernand Dumont, étudie l'histoire du syndicalisme dans l'industrie de l'amiante; Gilles Beausoleil, celle de la grève à Asbestos. L'abbé Gérard Dion nous décrit l'attitude et le rôle joué par l'Eglise dans ce conflit. Des études de Charles Lusier sur la "grève dans nos cadres juridiques, de Gérard Pelletier sur l'attitude de la presse, de Maurice Sauvé "Six ans après" et de Réginald Boisvert sur la "grève et le mouvement ouvrier" s'ajoutent aux études précédentes et les complètent.

La Guerre de la Conquête

C'est à l'histoire que fait appel Guy Frégault pour essayer de nous donner un image réel de la situation actuelle du Canada français. Dans un fort volume de 500 pages, l'auteur, qui est professeur d'histoire à l'Université de Montréal, retrace les faits et analyse les forces qui s'opposaient avant, pendant et après la *guerre de la conquête*. Le conflit ne mettait pas uniquement face à face deux armées, mais deux empires et deux blocs nationaux. La défaite a amené un bouleversement profond dans la vie sociale, économique et culturelle du Canada. Elle a changé la structure du Canada et brisé les cadres de la société canadienne-française. Cette dernière ne s'en est pas encore tout-à-fait remise.

L'oeuvre de Frégault n'est pas une suite de petits points de détails, ni une simple relation des faits. Elle est écrite en fonction de la situation présente. En effet, l'auteur lui-même écrit dans sa conclusion :

Si, comme le dit un excellent méthodologiste anglais, l'histoire est une hypothèse permettant d'expliquer les situations actuelles par celles qui les ont précédées, un examen attentif de la façon systématique et décisive dont le peuple canadien fut "brisé" doit nous mettre à même de voir sous son vrai jour la crise, d'ailleurs évidente, de la société canadienne-française et de constater qu'il ne s'agit pas d'une crise de conjoncture, mais bien de structure, — de structure démolie et jamais convenablement relevée.

Plus loin, l'auteur ajoute :

C'est justement une des fonctions de l'histoire — la principale, à mon sens, — que de corriger systématiquement la tradition selon laquelle un groupe humain ordonne sa vie. A elle d'expliquer le présent en montrant comment il s'est fait. Si elle refuse cette tâche, la société laissera dériver son

EXPOSITION ZADKINE Notre Bulletin

Une exposition d'oeuvres d'Ossip Zadkine se tient à la Galerie Nationale. Elle est même plus considérable que celle d'Henry Moore qui avait lieu à Ottawa, il y a six mois. Elle comprend trente-six sculptures dont dix ont jusqu'à huit pieds de hauteur. Un article remarquable de ce groupe est la réplique du célèbre monument qui rappelle la destruction de Rotterdam. Comme Zadkine a été chargé de l'exécution d'un bon nombre de monuments publics, il en sera montré plusieurs modèles à l'exposition.

Né en Russie en 1890, de parents juifs, Ossip Zadkine vit en France depuis 1909. Français par naturalisation, Zadkine est considéré l'un des meilleurs sculpteurs contemporains de France. A l'instar d'Henry Moore en Angleterre, il a suivi les progrès des sculpteurs d'avant-garde et s'est acquis un style très personnel qui traduit sous des formes plastiques la richesse de son imagination.

Il convient de noter que c'est le Canada qui tiendra la première exposition importante de Zadkine dans l'Amérique du Nord. Les trente-six sculptures seront montrées en tournée au Canada, aussi à Seattle et à San Francisco. Montréal les verra en janvier.

attention sur les faux problèmes parce que ce sont les plus faciles ou, ce qui revient au même, elle cédera à la tentation absurde de regarder les problèmes les plus graves comme de vieilles questions depuis longtemps réglées.

Il nous semble que cet examen minutieux de ce qui fait la réalité canadienne urgeait et devrait intéresser non seulement les historiens et les spécialistes mais le grand public.

Atlantic Canada

L'auteur de "Quebec Now", (dont nous avons parlé l'an dernier) Miriam Chapin, nous promène dans son nouvel ouvrage *Atlantic Canada* dans une région assez mal connue de notre pays : les provinces maritimes. Madame Chapin nous donne un aperçu rapide des problèmes de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'île du Prince Edouard et de Terre-Neuve. Région un peu négligée et dont les habitants n'ont pas les contacts souhaités avec le reste du pays. Pourtant, ces pêcheurs et ces marins, ne se sont pas repliés sur eux-mêmes, car s'ils ne connaissent pas bien le Canada, ils connaissent d'autres pays.

Dans ce livre Madame Chapin prouve encore une fois qu'elle ne sait pas seulement voir et décrire mais comprendre et analyser.

Nous continuons à recevoir un nombre croissant de lettres d'encouragement. Nous en mentionnerons quelques-unes dans un prochain numéro. En attendant, nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs que plusieurs journaux commentent nos articles et les reproduisent. Ainsi, le "Devoir" (30.7.56) reproduit notre éditorial "Le nationalisme est-il dépassé?" le commentant dans les termes suivants : "Le Cercle Juif de Langue Française dont nous avons déjà signalé l'excellent travail, publie un Bulletin mensuel dont le rédacteur en chef est M. Naim Kattan. Le Bulletin suit d'assez près les activités culturelles du Canada français; il le fait avec tact, intelligence et sympathie. On en jugera par l'éditorial que nous reproduisons plus bas."

De son côté "La Feuille d'Erable" de Tecumseh reproduit le même éditorial, le faisant précéder des mots suivants : "Le Bulletin du Cercle Juif de Langue Française publié à Montréal, et dont nous avons dans le passé publié certains articles intéressants, surveille d'un oeil sympathique les manifestations de la vie française au Canada. On ne saurait douter de l'autorité de ces gens en la matière. D'ailleurs on peut en juger par l'article suivant."

Le "Droit" d'Ottawa a lui aussi reproduit trois éditoriaux de nos récents bulletins.

Le Congrès International pour l'étude de l'Ancien Testament

Deux cent cinquante congressistes de onze nations ont assisté à cette rencontre qui a eu lieu à Strasbourg à la fin du mois d'août. Parmi les délégués d'Israël on remarquait MM. Mazar, recteur de l'Université hébraïque, Grottstein, Talman, Auerbach.

La présidence de ce congrès a été confiée au Père de Vaux, directeur de l'école biblique de Jérusalem. Les professeurs Thomas, de Cambridge, W. F. Albright, de Baltimore, et Milik, de Jordanie, ont parlé à un public attentif des plus récentes découvertes archéologiques. Des rabbins de Zurich, d'Oxford, de Manchester ont participé à ces travaux.

Le Consistoire du Bas-Rhin et la communauté juive de Strasbourg ont reçu les congressistes. M. André Neher, maître de conférences à la Faculté des Lettres, a traduit le discours du recteur Mazar. Le docteur Joseph Weill, président du Consistoire, s'exprimant en hébreu, a dit sa joie de saluer l'élite intellectuelle du judaïsme.

La Grève de l'Amiante, Editions Cité Libre, Montréal; La Guerre de la Conquête, Editions Fides, Montréal; Atlantic Canada, Ryerson Press, Toronto.

COMMENTAIRE...

L'éditorial "Les écoles ne suffisent pas" publié dans notre dernier numéro a suscité un grand nombre de commentaires. "Le Devoir" et "La Patrie" lui ont consacré des éditoriaux. Il nous fait plaisir d'en donner quelques extraits à nos lecteurs. Pierre Viégeant écrit dans le "Devoir":

Les protestants de langue française, nous l'avons déjà signalé à nos lecteurs, réclament des écoles françaises pour leurs enfants. Ils n'ont pas obtenu grand-chose jusqu'ici, mais la Commission des Ecoles protestantes de Montréal a tout de même consenti cette année à mettre à leur disposition un ancien pensionnat qu'elle a acquis à la Pointe-aux-Trembles. C'est peu de chose, mais c'est tout de même mieux que rien.

Ils ont trouvé des alliés, non pas chez les Canadiens français catholiques, que le rayonnement du français paraît laisser indifférents, mais chez les Juifs. La dernière livraison du Bulletin du Cercle juif français renferme à ce propos un article qui mérite de retenir l'attention.

L'auteur de l'article cite plusieurs passages de notre éditorial puis ajoute:

Ideologiquement, les Juifs sont encore plus éloignés de nous que les protestants français. Par contre ils sont beaucoup plus nombreux. Si la majorité d'entre eux se mettaient à appuyer les revendications des protestants de langue française, ils pourraient bien forcer les commissaires à s'occuper sérieusement de l'affaire. Ce serait tout de même humiliant pour nous de voir les Juifs entreprendre en faveur du français un mouvement que nous aurions négligé.

Parmi les Juifs, il s'en trouve qui sont attirés vers la culture française par goût et par tradition, d'autres qui veulent y accéder pour des motifs d'intérêt bien compris. Nombre d'immigrants juifs venus depuis la guerre nous sont venus de pays où la culture française était en honneur, de pays où le français était au moins plus répandu que l'anglais. Entre les langues officielles du Canada, ils seraient tout naturellement portés à opter pour le français.

Quant aux autres Juifs de la province de Québec qui ont adopté l'anglais comme langue de communication, il se dessine parmi eux un fort mouvement en faveur du français. Ce mouvement a l'appui des chefs de la communauté juive qui se sont rendu compte que la survivance du français était acquise, au moins dans la province de Québec. Le Cercle juif de langue française qui poursuit depuis quelques années une campagne de rapproche-

ment entre les deux groupes est soutenu par le Congrès juif du Canada.

C'est dire que parmi les non-catholiques, il existe un bon nombre de gens qui désirent faire donner à leurs enfants un enseignement français et probablement un nombre plus considérable qui s'en prévaudraient s'il était mis à leur disposition.

De son côté, M. Conrad Langlois écrit dans la Patrie:

... L'auteur de l'article est trop poli et il cherche trop à favoriser la bonne entente entre son groupe et le nôtre pour nous dire carrément que c'est beaucoup de notre faute si nous ne rayonnons pas davantage, mais nous croyons franchement qu'il aurait eu raison de l'affirmer. Sans doute, tous les torts ne sont pas de notre côté. S'il y a tellement peu de non-catholiques (et nous ajouterions: tellement peu de catholiques de langue anglaise) qui ignorent notre culture française, c'est que la plupart des gens, quelles que soient leur langue ou leurs croyances, ne s'intéressent pas à la culture, intellectuelle, artistique ou scientifique, pas plus à la leur qu'à celle des autres.

Mais il reste que si nous prenions les moyens de rayonner davantage, nous pourrions attirer à nous un plus grand nombre de gens, non seulement dans le Québec, mais également dans les provinces anglaises et même ailleurs. En tout cas, nous pourrions plus facilement garder de notre côté tous ceux qui connaissent déjà notre langue, même s'ils ne professent pas tous notre religion. Si notre culture était plus vivante et si nous étions davantage accueillants pour les étrangers, il y aurait plus de parents qui insisteraient pour envoyer leurs enfants aux écoles françaises. Et le jour où la demande serait plus forte, la Commission scolaire protestante se verrait bien obligée d'ouvrir des écoles protestantes françaises à Montréal même. Et il s'enseigneraient alors également plus de français, au moins comme langue seconde, dans les écoles catholiques anglaises, protestantes anglaises, juives ou autres.

Journey to Israel — Monde Publishers, Inc., New York

Voici un recueil de photos qui permettent au lecteur de se promener à travers Israël, lui présentant à côté des sites historiques, des rues et des villages modernes. Même si le choix des photos est sans grande originalité, l'album n'en demeure pas moins intéressant. L'hon. Theodore R. McKeldin, gouverneur du Maryland a écrit l'introduction.

Lettre de Jérusalem... La chronique parisienne

(Suite de la page 1)

de la paix." L'Université hébraïque de Jérusalem, le Collège Polytechnique de Haïfa et surtout l'Institut Weizmann de Rehovoth, qui présentent leurs réalisations et leurs projets laissent entrevoir un avenir "atomique" brillant pour Israël. Et c'est avec justice que le Professeur Bergmann président de la Commission israélienne de l'énergie atomique a rendu, dans son discours d'inauguration, hommage à Monsieur Ben Gourion grâce auquel la recherche atomique en Israël s'est développée. Dès 1948, malgré tous les problèmes exigeant une solution immédiate, le chef du gouvernement d'Israël mettait sur pied la Commission de l'énergie atomique qui devait doter Israël du cadre de spécialistes et des moyens lui permettant de tenir déjà très honorablement sa place dans l'illustre confrérie des puissances atomiques.

Les 70 ans de Monsieur Ben Gourion

Le 70ème anniversaire de Monsieur Ben Gourion, célébré dans la plus stricte modestie et sans aucune manifestation officielle, a d'ailleurs été une occasion pour le pays de rendre hommage à l'homme qui aura marqué de son empreinte les premières années de l'Etat d'Israël. Les deux traits dominants du caractère du "vieux", traits qui doivent également être les dominantes de notre vie nationale, sont la faculté de rêver et le pouvoir de réaliser. B.G. est aujourd'hui l'un des rares leaders nationaux qui savent échapper aux réalités pour se réfugier dans la "vision" mais il est aussi l'homme qui sait réaliser, pratiquement, pragmatiquement, cette vision. Et Israël a aujourd'hui tout autant de rêve que de réalisations. Israël a besoin tout autant de construction de logements et de fabriques, de tracés de voies ferrées et de routes, que de vision d'une reconquête du Désert, d'une fusion des Communautés, d'une époque messianique. Si David Ben Gourion domine de si haut la scène israélienne c'est précisément parce qu'il fait en lui-même cette synthèse, parce qu'il est l'homme qui est parti dans le désert, à Sédé Boker, rêver à un Néguev repeuplé et florissant et qu'il est aussi le ministre de la Défense nationale qui a forgé une armée que nos voisins craignent, parce qu'il est l'homme que la vision d'un avenir, tel que le décrivent les prophètes, ne quitte pas un instant mais qui par ailleurs sait se pencher avec énergie sur les difficultés immédiates de la lutte politique ou économique. Il se veut, et il est, le trait d'union entre le passé d'Israël qu'il ne cesse jamais d'évoquer, Bible en

(Suite de la page 1)

a reçu un accueil chaleureux de la population parisienne, toute étonnée d'apprendre que votre cité est la seconde ville de langue française du globe. Mais les juifs de France savent-ils que 92,000 de leurs coreligionnaires vivent dans la métropole canadienne? Que le judaïsme de langue française y soit minoritaire importe peu au regard des possibilités de rayonnement que peut y trouver — par le truchement de la langue de Descartes qui est aussi celle d'Henry Franck et d'Albert Cohen — notre communauté renaissante...

La résurrection des N.J.M.

J'avais annoncé trop vite la disparition des "Nouvelles Juives Mondiales". Dieu merci, cette excellente agence de presse juive — la seule de langue française — a repris ses activités et diffuse de nouveau son bulletin quotidien. Ceci m'amène à l'extraordinaire développement de la presse juive depuis la fin de la guerre mondiale. D'aucuns le déplorent, y voient un gaspillage inutile d'énergies et d'argent. Je ne suis pas de cet avis. Je pense plutôt que ces journaux, du grand hebdomadaire à la feuille paroissiale si je puis dire, la plus modeste, témoignent de la vitalité des communautés, et de notre souci presque lancinant d'être renseignés, rassurés, sur le développement de l'expérience israélienne. Sans doute y a-t-il la presse générale d'information? Ce que notre public désire, je l'ai constaté à maintes reprises, c'est d'être renseigné par le menu sur les événements les plus insignifiants qui se déroulent entre Dan et Elath; l'inauguration d'un tronçon de route, la fondation d'un nouveau kibboutz, d'une usine de plus, etc. . . Israël vit et se développe sous l'objectif d'un gigantesque télescope, surveillé avec anxiété et ferveur par le judaïsme mondial. C'est à cette tâche de vigilance fraternelle mais objective, comme à l'éveil des vocations juives au sein de nos communautés que se consacre la presse juive. Elle le fait avec plus ou moins de bonheur, mais avec une continuité et un dévouement dont les lecteurs ne se rendent généralement pas compte. Parce que non parée des séductions publicitaires et du prestige de la presse dite générale, parce que "marginaux", nos journaux n'ont souvent pas l'appui qu'ils méritent. Mais quel vide dans nos communautés s'ils disparaissaient? Méditez cela, O abonnés rétifs et supporteurs tièdes, chers et précieux lecteurs.

main et l'avenir d'Israël auquel il travaille de toutes ses forces et il sait faire partager sa confiance à tout le pays.